

### Longus

1. Longus : famille des Pompeii Longi, de Mitylène ? A. Pompeius Longus Dionysodoros (cf. Dionysophanès ?)
2. « À Lesbos, je chassais dans un bois consacré aux Nymphes lorsque je vis le plus délicieux spectacle qu'il m'ait été donné de voir : c'était une image peinte, une histoire (ιστοριάν) d'amour » (Préf.) « Il existe une ville à Lesbos du nom de Mytilène... » (1.1)
3. « Sidon est une cité en bord de mer. (...) ; j'aperçus un tableau consacré... » (Ach. Tat., 1.1)

### Longus et le genre romanesque

4. Romans : Chariton, *Chéréas et Callirhoé*, Xénophon d'Éphèse, *Éphésiaques* ; Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon* ; Longus *Daphnis et Chloé* (ou *Poimènika*) ; Héliodore, *Éthiopiennes* ; Fragments et résumés : *Roman de Ninus* ; *Métiochos et Parthénopé* ; Lollianos, *Phoinikika* ; Antonius Diogène, *Merveilles d'au-delà de Thulé* ; Jamblique, *Babyloniaques*
5. « on pouvait voir des femmes qui accouchaient, d'autres qui emmaillotaient de langes les nouveau-nés, des bébés abandonnés, des animaux qui les nourrissaient, des bergers qui les adoptaient, des jeunes gens échangeant des serments, une intrusion pirate et une invasion ennemie » (Préf.)
6. « brigandages, esclavages, procès, combats, suicides, guerres et conquêtes » (Char. 8.1)
7. « je suis un bouvier, alors que [Daphnis] n'est qu'un chevrier » (1.16)
8. « Il existe trois catégories de bergers dans les poèmes bucoliques, parmi lesquels les moins importants (*minimi*) sont ceux qui sont appelés αἰπόλοι par les grecs. » (Donat, *Vie de Virgile*, 49)
9. « C'est de cette façon que Daphnis fut sauvé et échappa, alors que tout espoir semblait perdu, à un double péril, piraterie et naufrage. » (1.31)

### La tradition bucolique

10. Tradition bucolique en prose : Dion, *Euboikos* (*Discours* VII) ; Philostrate *Vies des sophistes* (vie d'Hérode Atticus, p. 552-553) ; « Staphylos » (roman ?)
11. Puis se produisit un jour entre Dorcon et Daphnis une *joute oratoire* sur le thème de la beauté. *Le juge en était Chloé*, et le *premier prix* consistait pour le vainqueur à obtenir un baiser de cette dernière. *Dorcon, parla le premier*, (...) *Puis ce fut le tour de Daphnis* : (...) Chloé n'attendit pas davantage (...), *elle désirait embrasser Daphnis depuis si longtemps qu'elle bondit pour lui donner un baiser.* (1.15-17)
12. Théocrite *Id.* 5 : *défi* de Lacon à Comatas (« Je suis prêt à chanter contre toi » 5.22) ; *enjeu* : un animal ; choix d'un *arbitre* impartial : « Toi, ami Morson, juge-moi sans complaisance, et ne le favorise pas non plus » (5.68-69) ; *jugement et récompense* : « C'est à toi, Comatas, que Morson décerne l'agnelle » (5.138)
13. « Daphnis entra au Styx : fut englouti le favori des Muses, que les Nymphes chérissent. » (Théocrite, 1.140-141)
14. « *Daphnis s'assit* sur leur tronc habituel et commença à *jouer de la syrinx tout en gardant un œil sur les chèvres.* » (1.13)
15. « *Veux-tu, chevrier, veux-tu t'asseoir ici*, au penchant de ce tertre où sont les tamaris, et *jouer de la syrinx ? Moi cependant je garderai tes chèvres.* » (Théocrite 1.12-14)
16. « La saison contribuait aussi à les enflammer. Le printemps touchait à sa fin et c'était le début de l'été (θέρος ἀρχή) : toute la nature était épanouie. Les arbres étaient recouverts de fruits, les plaines de champs de blé. Charmant était le chant des cigales (τετρίγων ἠχή), doux le parfum des fruits (ὀπώρας ὀδμή), agréable le bêlement des moutons (βληχή). » (1.23)
17. Théocrite 7.143 : « Tout exhalait le parfum de l'été (ὄσδεν θέρος) opulent, le parfum des fruits (ὀπώρας) » ; 16.90-94 : « Que des milliers de brebis bêlent (βληχῶντο) (...) à l'époque où la cigale résonne (τέττιξ... ἄχει) dans les branches. »
18. « C'était le début du printemps et toutes les fleurs s'ouvraient, celles des *forêts* (a), celles des *prairies* (b) et des *collines* (c). Était arrivé le temps du bourdonnement des *abeilles* (1), de la musique des *oiseaux* (2) chanteurs, des bonds des *moutons* (3) tout juste nés. Les *agneaux* gambadaient sur les *collines* (c + 3), les *abeilles* bourdonnaient dans les *prairies* (b + 1), et les *oiseaux* emplissaient les *fourrés* de leurs chants (a + 2). » (1.9) (abeilles : Théocrite 1.107 ; oiseaux chanteurs : 5.47)
19. « Un jour, ils se jetèrent des pommes... » (1.24)

20. « Cléaristé, elle, jette au chevrier des pommes... » (Théocrite 5.88) ; « Galatée lance des pommes à tes moutons, en te traitant d'homme difficile à aimer (δυσέρωτα) » (Théocrite 6.6-7)

### La naissance de l'amour

21. « Je contemplais et admirais bien d'autres choses encore, qui respiraient toutes l'amour (πάντα ἐρωτικά)... » (Préf.)
22. « (...) un bel enfant plein de superbe, avec des ailes qui sortaient de ses épaules, et qui portait de petites flèches et un arc minuscule. Il les toucha tous les deux d'une flèche, et ordonna qu'à l'avenir Daphnis mène paître les chèvres, et Chloé les moutons. » (1.7)
23. « Éros avait décidé de former un couple bien à lui. » (Char. 1.1)
24. Chloé, « une jeune fille dont Amour veut tirer une histoire (μῦθον). » (2.27)
25. « Alors qu'ils se consacraient à de tels jeux innocents (παιζόντων), Amour imagina (ἀνέπλασε) l'histoire sérieuse (σπουδήν) que voici. Une louve (λύκαινα), qui avait des petits à nourrir, ravissait (ἤρπαζε) de nombreux moutons... » (1.11)
26. « ce qu'ils avaient expérimenté dans les bois n'était que des jeux (παίγνια) de bergers. » (4.40)

### Amour et ignorance

27. « c'était une jeune fille élevée à la campagne, et elle n'avait entendu personne évoquer jusqu'au nom même de l'amour. » (1.13)
28. « Souvent j'ai embrassé des chevreaux, souvent j'ai embrassé des chiots tout juste nés (...). Mais ce baiser-là est d'un genre nouveau. » (1.18)
29. « il fit se lever Chloé et s'enroula autour d'elle, par derrière, en imitant les boucs. Mais son désarroi (ἀπορηθείς) fut plus grand encore ; il s'assit et se mit à pleurer à l'idée qu'il était plus ignorant (ἀμαθέστερος) encore qu'un bélier quand il fallait en venir à la pratique amoureuse (τὰ ἔρωτος ἔργα). » (3.14)
30. « Le voilà donc amoureux, mais il serait bien en peine (ἀπορεῖ) de dire de quoi. Il ne sait pas ce qu'il éprouve et ne peut le dire. » (Platon, *Phèdre*, 255 d)

### L'amour : récit et discours

31. « Elle avait du vague à l'âme, ne contrôlait plus ses yeux et n'avait que Daphnis à la bouche. Elle oubliait de manger, ne dormait plus la nuit et négligeait son troupeau. Tantôt elle riait, tantôt elle pleurait ; elle s'asseyait, puis se levait brusquement. Son teint était pâle, avant de tourner au rouge. » (1.13)
32. « Il ne touchait pas à la nourriture, ou alors juste pour y goûter ; et lorsqu'il devait boire, il le faisait du bout des lèvres. Il n'ouvrait plus la bouche, lui qui autrefois babillait davantage que les sauterelles, et restait à ne rien faire lui qui était plus agité que les chèvres. Il allait jusqu'à négliger son troupeau, jusqu'à dédaigner sa syrinx. Son visage était plus pâle encore que l'herbe en été. Il se montrait disert avec la seule Chloé... » (1.17)
33. *Topoi* romanesques et poétiques :
- *perte de contrôle des yeux* : cf. Xén. d'Eph. 1.3.3 : « Il la regardait encore et encore, et ne pouvait, malgré sa volonté, se soustraire à cette vision. »
  - *silence et parole incontrôlée* : cf. Virg. *B.* 1.5 : « Toi, Tityre, tu apprends aux échos de ces bois à redire le nom de la belle Amaryllis ».
  - *pas d'appétit* : cf. Ach. Tat. 1.5.3 : « Ce que je mangeais, par les dieux, je n'en avais pas la moindre idée. »
  - *insomnie* : cf. Char. 2.4.3 : « Lorsque la nuit fut bien avancée, il prit congé mais ne trouva pas le sommeil. »
  - *négligence au travail* : cf. Théoc. 11.12 : « tout le reste lui semblait accessoire. Bien des fois, ses brebis revinrent seules à l'étable... »
  - *couleurs changeantes du visage* : cf. Sappho frg. 31 : « je suis plus pâle que l'herbe... » ; Hld. 3.5.6 « en un rien de temps, leur visage à tous les deux prit mille aspects différents, passa par toutes les couleurs, changea cent fois d'expression, dénonçant l'agitation qui s'emparait de leur âme »

34. « elle était à la recherche de ce nom : “l’amour” ». (1.15)
35. « Je suis donc malade, mais de quelle maladie, je l’ignore ; je souffre, et pourtant je ne suis pas blessée. » (1.14)
36. « Que provoque donc en moi le baiser de Chloé ? Quel vertige inaccoutumé, dont j’ignore jusqu’au nom ! » (1.18)
37. « Chairéas eut bien du mal à regagner sa maison, blessé comme il était. » (Char. 1.1)
38. « C’est son âme qui est atteinte et, manifestement, elle est malade d’amour. » (Hld. 4.7)
39. Pauvre de moi, que m’arrive-t-il (πέπονθα) ? Moi qui suis encore vierge, j’éprouve l’amour (ἐρώ) sans en avoir l’âge, et je ressens des douleurs toutes nouvelles, qui ne conviennent pas (μη πρόποντα) à une jeune fille ! » ( Xén. d’Eph. 1.4)
40. « Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait (ἔπασχεν). » (1.13)

### Les *erga* de l’amour

41. « [Dorcon] connaissait l’amour, ses noms comme ses actions. » (1.15)
42. « Un Barbare même, pourvu qu’il soit riche, est sûr de plaire. Nous sommes vraiment dans l’âge d’or: c’est avec l’or qu’on obtient les plus grands honneurs; c’est avec l’or qu’on se rend l’amour favorable. » (Ovide, *Art d’aimer* 2.276-278)
43. « à Chloé, [il offrit] une peau de faon, comme en ont les Bacchantes (...), Daphnis, apportant chaque jour à Chloé un fromage moelleux, une couronne de fleurs ou une pomme bien mûre. Chloé, qui ignorait les stratégies amoureuses (τέχνης ἐραστοῦ), prenait plaisir à recevoir ces cadeaux, mais son plaisir redoublait à l’idée qu’elle-même aurait des cadeaux à offrir à Daphnis. » (1.15)
44. « Chloé s’endormit sans même s’en rendre compte. Daphnis le remarqua, posa sa syrinx et se mit à la regarder, de la tête aux pieds, sans retenue et sans ressentir aucune honte, tout en murmurant avec douceur : « Vois ces yeux qui dorment, vois le souffle délicat qui s’échappe de cette bouche ! Même les pommes, même les poires n’ont pas ce parfum. Mais j’ai peur de l’embrasser. (...) Je crains de la réveiller si je l’embrasse. » (1.25)
45. « Telle reposait sur le rivage Ariane languissante, tandis que Thésée fuyait à pleines voiles ; telle j’ai vu ma Cynthie goûter un doux repos, la tête appuyée sur ses mains défaillantes. (...) Deux dieux téméraires, Bacchus et l’Amour, m’enflammaient à l’envi, et m’excitaient à approcher de cette tête légèrement posée sur un bras d’albâtre, à la soutenir moi-même de mes mains, à cueillir un baiser et à savourer tous ses charmes : mais je n’osais troubler le repos de mon amante... » (Properce 1.3)
46. « Alors qu’elle lui lavait le dos, sa chair se fit si douce sous ses mains qu’elle toucha souvent sa propre peau, à l’insu de Daphnis, pour éprouver laquelle était la plus délicate. » (1.13)
47. « Quant à moi, que le dieu me permette de rester sage (σωφρονοῦσι) pendant que je relate les émois amoureux d’autrui. » (Préf.)
48. « lorsqu’elle commençait à souffler dans l’instrument, il le lui subtilisait pour faire courir ses lèvres sur les roseaux. Ainsi, il faisait mine de corriger les erreurs de Chloé, mais en réalité il l’embrassait de façon décente (εὐπρεπῶς) par l’intermédiaire de la syrinx. » (1.24)
49. « un jeu érotique (...) : échangeant nos coupes, il posa la mienne devant la jeune fille, et la sienne devant moi ; puis, après avoir mélangé le vin, il les remplit et nous les tendit. J’observai alors à quel endroit de la coupe la jeune fille avait posé ses lèvres en buvant, et pour boire à mon tour j’y appliquai les miennes : c’était un baiser à distance, par coupe interposée. » (Ach. Tat. 2.9)

### La violence et le sexe

50. « il était résolu à tracer son chemin jusqu’à Chloé, que ce soit par des cadeaux ou par la force (βίαι). » (1.15)
51. « Il prit la peau d’un grand loup (...) Il se transforma ainsi, du mieux qu’il put, en bête féroce, et s’installa près de la source où les chèvres et les moutons avaient l’habitude de boire. » (1.20)
52. « Elle s’appelait Lycénion. Celle-ci voyait chaque jour Daphnis (...), et elle eut le désir d’en faire son amant, en l’appâtant avec des cadeaux. Un jour, elle le prit au piège alors qu’il était seul... » (3.15)
53. « Autrefois, en effet, un autre homme m’a donné cette leçon, et son salaire fut ma virginité. Lorsque Chloé se battra de la sorte avec toi, elle criera, elle pleurera et elle sera étendue dans une mare de sang. » (3.19)

54. « Jeune fille, il y avait une jeune fille, qui était belle comme toi, et menait paître comme toi de nombreuses vaches dans la forêt. C'était aussi une merveilleuse chanteuse, et elle enchantait de sa mélodie les vaches qui l'accompagnaient. Pour les mener paître, elle ne les frappait pas de sa houlette, ni ne les piquait d'un aiguillon, mais elle s'asseyait sous un pin, se couronnait de pin, et chantait l'histoire de Pan et de Pitys, et les vaches restaient auprès d'elle afin d'entendre sa voix. Non loin de là, un garçon faisait paître ses vaches. Lui aussi était beau, et il chantait merveilleusement, tout comme la jeune fille. Il voulut rivaliser avec sa chanson : il dévoila une voix plus puissante, parce qu'il était un homme, et délicate, parce qu'il était un garçon, et il parvint à attirer les huit plus belles vaches de la jeune fille et à les agréger à son propre troupeau. La jeune fille s'affligea de la perte subie par son troupeau et de sa défaite comme chanteuse, et pria les dieux de devenir un oiseau avant de rentrer chez elle. Les dieux exaucèrent son vœu et la transformèrent en cet oiseau. » (1.27)
55. « Ma belle aura de moi, bien vite, une palombe. » (Théocrite, 5.96)
56. « Les palombes signifient de véritables prostituées (πορνιάς) » (Artémidore, *Onirocritique*, 2.20)
57. « Daphnis fut son professeur en lui racontant cette histoire bien connue » (1.27)
58. « Chloé faisait sortir un peu plus tard les moutons de Dryas par peur des autres bergers, qui étaient des effrontés (ἀγερώχων). » (1.28)
59. « je craignais que dans son effronterie (ἀγερωχία), [Eros] ne brise les baies de myrtes et les grenadiers. » (2.4)

### L'imitation

60. « Imiter est naturel aux hommes et se manifeste dès l'enfance (...) ; c'est au moyen de l'imitation qu'on acquiert ses premières connaissances. » (Aristote, *Poétique* 1448 b 4-8)
61. « Daphnis et Chloé, jeunes et tendres, imitaient ce qu'ils entendaient et ce qu'ils voyaient. Ils entendaient les oiseaux chanter et ils chantaient... » (9.1)
62. « Il songea d'abord à n'emporter que les signes de reconnaissance et à délaissier le nourrisson (ἀμελήσαι τοῦ βρέφους). Puis, comme il avait des scrupules à ne pas imiter l'humanité d'une chèvre (αἰγὸς φιλανθρωπίαν μιμήσεται), il attendit la nuit et ramena le tout à sa femme Myrtalé. » (1.3)
63. « Lamon observait les allées et venues [de sa chèvre], peiné de voir le chevreau délaissé (οἰκτεῖρας ἀμελούμενον τὸν ἔριφον). » (1.2)
64. « elle se glissa sous lui, et elle le guida de tout son art (ἐντεχνῶς) jusqu'au passage qu'il avait tant recherché. (...) C'est la nature elle-même qui enseigne à Daphnis ce qu'il lui restait à faire » (3.18)
65. « [l'ouvrage] ravivera les souvenirs de celui qui a connu l'amour comme il donnera ses premières leçons à qui ne l'a pas connu. » (Préface)
66. « Chloé allait cueillir des tiges d'asphodèle çà et là, tressait avec elles des cages à sauterelles » (1.10)
67. « avec des tiges d'asphodèle, il tresse un beau filet à sauterelles » (Théocrite 1.52)
68. « À Lesbos, je chassais dans un bois consacré aux Nymphes lorsque je vis le plus délicieux spectacle qu'il m'ait été donné de voir : c'était une image peinte, une histoire d'amour. Certes, il était joli aussi ce bois, peuplé d'arbres, tapissé de fleurs et traversé par une eau fuyante. Une seule source nourrissait tout, aussi bien les fleurs que les arbres. Mais le tableau était plus charmant encore, combinant une technique irréprochable et une aventure amoureuse. » (Préface)
69. « Une source on ne peut plus charmante coule sous le platane (...). Mais la chose la plus exquise de toutes, c'est l'herbe... » (Platon, *Phèdre*, 230b-c)
70. « ils décorèrent aussi la grotte, y consacèrent des tableaux... » (4.39)
71. « le désir m'envahit de répondre par l'écriture à cette peinture (ἀντιγράψαι τῇ γραφῇ). » (Préface)
72. « Je me mis en quête d'un exégète du tableau, et le fruit de mes efforts ce furent quatre livres, (...), un trésor qui charmera tous les hommes (κτῆμα δὲ τετραπλὸν πᾶσιν ἀνθρώποις)... » (Préface)
73. « Un trésor pour l'éternité » (κτῆμά τε ἐς αἰεὶ, Thucydide 1.22)
74. « L'absence d'élément mythologique paraîtra plutôt dépourvu de charme (ἀτερπέστερον). » (1.22)